

CNTP*

Est-ce que cet acronyme vous rappelle quelque chose ? « Conditions normales de température et de pression », phrase toute faite de nos exercices de physique-chimie de lycée qui m'a toujours fasciné. Une idée d'une grande pertinence à la base de toute expérience scientifique et qui devrait faire écho à notre expérience de l'apprentissage et de l'enseignement du judo. Je m'explique...

DES CONDITIONS DE LABORATOIRE

« Oui mais si... » est une remarque que le professeur entend souvent. En soi, cela peut être une bonne chose : cela montre que l'élève se projette dans la situation et envisage des obstacles qui amèneront peut-être à des évolutions. En fait, cette phrase est souvent lancée avant même que l'élève n'ait essayé par lui-même, ne visant pas à enrichir, mais à nier dès le départ cette proposition. C'est une remise en cause d'un principe que l'on invalide avant même d'en avoir fait l'expérience. Et quand le travail commence, fusent parfois les « *Tout ça c'est bien joli mais, en randori, ça ne marchera jamais* ». Pourquoi ? Parce que dans le randori, et à plus forte raison en compétition où le jeu est plus fermé encore, trop d'éléments viennent perturber le système isolé. Mais penser que cela le rend caduque pour autant c'est ne pas comprendre le propos du judo, et c'est ne pas même s'appuyer sur les principes efficaces que l'on nous apprend sur les bancs du lycée. CNTP. Les phénomènes étudiés en physique ou en chimie sont, sitôt sortis du laboratoire, soumis à des situations complexes où de nombreux facteurs sont à prendre en compte, sans parler de leurs possibles et différentes interactions.

Et pourtant, c'est en apprenant à manier les concepts dans des « Conditions normales de température et de pression », c'est-à-dire en éliminant ce qui vient perturber l'expérience que l'on apprend les bases. On dira par exemple que les frottements seront considérés comme nuls parce que tenir compte de cette complexité n'apporte rien à la démonstration. Autant dire qu'on maintiendra sciemment l'expérience dans le champ d'une situation que l'on ne rencontre jamais dans la réalité. Mais on isole ainsi des principes et, complexifiant peu à peu, introduisant bientôt les différentes variables, mariant les théories, on finit par pouvoir envoyer des fusées dans l'espace et même à faire revenir leurs occupants vivants. Construire l'expérience scientifique du judo dans le labo du dojo, suggère trois étapes :

DU CHAOS À L'ÉLÉMENT : DISTINGUER

Dans un randori, le débutant est perdu : tout va trop vite, tout change trop vite. Il faut qu'il trouve des repères, que se dessinent des schémas, même grossiers. Cette vision s'affinera et deviendra même, chez l'expert, extrêmement précise, détaillée.

C'est le rôle de l'enseignant de dégrossir ce qui ne l'est pas encore, d'apporter de l'ordre dans ce qui n'apparaît encore que comme un chaos. L'étymologie nous rappelle qu'enseigner, c'est « faire connaître par un signe, une indication », « signaler, désigner ». Et que désigner, c'est « marquer d'un signe, signaler à l'attention ». Enseigner, c'est donc d'abord isoler, pointer du doigt. Mais pas n'importe quoi, car désigner, c'est aussi « être le symbole de, signifier ». Aussi, lorsque l'on choisit de porter à l'attention des élèves tel ou tel aspect, c'est à la fois pour l'isoler, le faire connaître en lui-même, mais aussi pour illustrer un principe. Il s'agit donc d'apprendre à distinguer, c'est-à-dire à la fois à reconnaître (séparer, différencier) et à élever une séquence au rang de symbole, de représentant des autres principes connexes. Établir une distinction, c'est s'extraire de la confusion ; découper, disséquer, démonter, trier, faire la part des choses : trouver progressivement les éléments de base et les ordonner.

DE L'ÉLÉMENT À LA STRUCTURE

Ce niveau élémentaire dépend de notre expérience et s'affine tout au long de la pratique. Ce qui formait encore un bloc compact,



une boîte noire voici peu se décompose en différentes parties plus fines, clairement identifiées et sur lesquelles il est devenu possible de travailler indépendamment. Sur cette base, notre compréhension glisse de l'élément à l'agencement. Ce qui fait l'efficacité, ce qui est pertinent, ce ne sont plus tant les parties que leur enchaînement à l'intérieur d'un vaste schéma poly articulé, avec sa colonne vertébrale, ses articulations, ses

ramifications. Comme dans l'expérience de laboratoire, on peut alors s'interroger sur des connexions, des agencements, des interactions de plus en plus complexes. Émerge alors une structure où chaque élément prend place. Et ce à plusieurs niveaux : à l'intérieur même de la technique, comme dans les moyens d'y parvenir, du déplacement de base seul jusqu'au placement dans un système dual fermé. Un jeu de structures imbriquées, à la fois

autonomes et interdépendantes.

DE LA STRUCTURE AU TOUT

Comme dans l'étude scientifique, de ce jeu pertinent de superpositions et d'imbrications émerge progressivement un « arché-schéma », dont tous ces schémas particuliers ne sont que le reflet, mais des reflets qui le révèlent, et c'est pourquoi chacun d'eux est représentant, symbole du tout.

Mais nous n'abordons, n'appréhendons, n'apercevons jamais qu'une partie de ce tout. On reçoit chaque nouvelle information selon nos moyens. Le professeur montre et cela fait sens : alors cet élément se greffe à l'existant, il s'intègre. Ou bien cela n'éveille rien. On peut alors le rejeter, l'oublier, mais on peut aussi l'engranger dans un coin de notre corps, de notre tête. Plus tard, il prendra peut-être sa place dans notre judo ou, même si ce n'est jamais le cas, devenu professeur, le transmettrons-nous à quelqu'un pour qui cela fera sens. Il s'agira alors d'être passeur, même s'il ne nous a pas été donné de les saisir. Un bon exemple n'est-il pas le kata ?

PERSPECTIVE(S)

Attirer l'attention sur un élément en le sortant du tout, en le transportant dans l'atmosphère aseptisée du laboratoire – du dojo –, c'est l'éclairer d'un jour nouveau, le rendre signifiant, le mettre en perspective. Et c'est cette mise en perspective qui ouvre, potentiellement, de nouvelles perspectives. Potentiellement, parce que si cela dépend de notre niveau, du moment où les choses nous sont dites, montrées, révélées, cela dépend surtout de notre attitude face à la pratique, face à notre propre

progression. Une sensation offerte, un geste technique proposé, une question posée... tout cela n'est qu'une invitation à embrasser plus large, à comprendre mieux. Isoler un principe, un aspect, l'extraire un instant de la complexité, de l'apparent chaos, n'est en rien une démarche simpliste ou mensongère. C'est distinguer, c'est faire la part des choses. Et c'est exactement ce que le judo propose, au travers de l'expérience du corps plongé dans la situation la plus complexe qui soit, celle de la relation à l'autre... conflictuelle qui plus est ! Qu'est-ce que l'étude du judo sinon la mise en perspective d'éléments pertinents de notre monde, de notre façon de l'aborder ? N'est-ce pas la transposition de tout cela dans un espace-temps symbolique (un dojo, un laboratoire en somme) où il nous est proposé de venir découvrir, ressentir, nous confronter à ce qui nous dépasse mais dont nous dépendons ? Ce qui est universel, les lois du mouvement et de la gravité, par exemple, mais aussi à ce qui nous est plus personnel, comme nos propres schémas d'action, de décision, d'affirmation ? Et quelles perspectives cette pratique nous ouvre-t-elle sur (et pour) notre vie ?

L'EXPERT

Yves Cadot



► 35 ans
► 5^e dan, professeur de judo
► Docteur de l'Université de Paris
► Auteur d'une thèse sur Jigoro Kanō
► Enseignant à l'université des Langues Orientales
► Chercheur au CNRS

* Conditions Normales de Température et de Pression.